



**HAL**  
open science

# L'ENSEIGNEMENT SUFFIT-IL À "SAUVER" UNE LANGUE MENACEE ? L'EXEMPLE DU PAYS BASQUE

Jean-Baptiste Coyos

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Coyos. L'ENSEIGNEMENT SUFFIT-IL À "SAUVER" UNE LANGUE MENACEE ?  
L'EXEMPLE DU PAYS BASQUE. . artxibo-00000001v3

**HAL Id: artxibo-00000001**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000001v3>**

Submitted on 17 Nov 2005 (v3), last revised 8 Dec 2005 (v4)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'ENSEIGNEMENT SUFFIT-IL À "SAUVER" UNE LANGUE MENACÉE ? L'EXEMPLE DU PAYS BASQUE

## 1. INTRODUCTION : QUEL(S) OBJECTIF(S) DONNE-T-ON À L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ?

Cette contribution prend pour point de départ le texte introductif aux exposés du colloque, intitulé « Problématiques linguistiques et enseignement ». Je cite : « Quelle que soit la région et la problématique originale de sa “langue régionale” (...) les questionnements didactique et pédagogique convergent vers une même interrogation partagée et centrale, qui appelle une réponse tout à la fois pragmatique et de principe et qui sollicite les sociolinguistes et les collectivités territoriales tout autant que les pédagogues. (...) Car au-delà de ses enjeux étroitement scientifiques et éducatifs, la question soulevée est celle des objectifs mêmes de l'enseignement d'une langue régionale comme aussi celle de ses finalités, c'est-à-dire de sa visée culturelle, sociale, économique et politique ».

Voici donc quelques réflexions concernant un objectif qui est souvent attribué à l'enseignement des langues menacées, celui tout simplement de la sauver. On ne discutera pas le sens de sauver une langue. Après tout une langue n'est morte que quand son dernier locuteur a disparu. Considérons plutôt, et c'est le cas dans une plus ou moins grande mesure de toutes les langues régionales de France, comme *langue en danger* une langue qui n'est plus ou très peu transmise en famille. Dans ces situations, on compte souvent sur l'enseignement scolaire de la langue, et celui aux adultes, pour empêcher la substitution complète de cette langue par la langue dominante. Ce que Joshua Fishman a appelé l'« inversion du glissement linguistique » (*Reversing Language Shift*). Et parfois tous les efforts sont mis dans le développement de l'enseignement, sans se préoccuper de tous les autres domaines qui concourent au renforcement de la connaissance et de la pratique de la langue, le but ultime étant selon les spécialistes de rétablir un taux suffisant de transmission intergénérationnelle pour considérer qu'une langue n'est pas en danger.

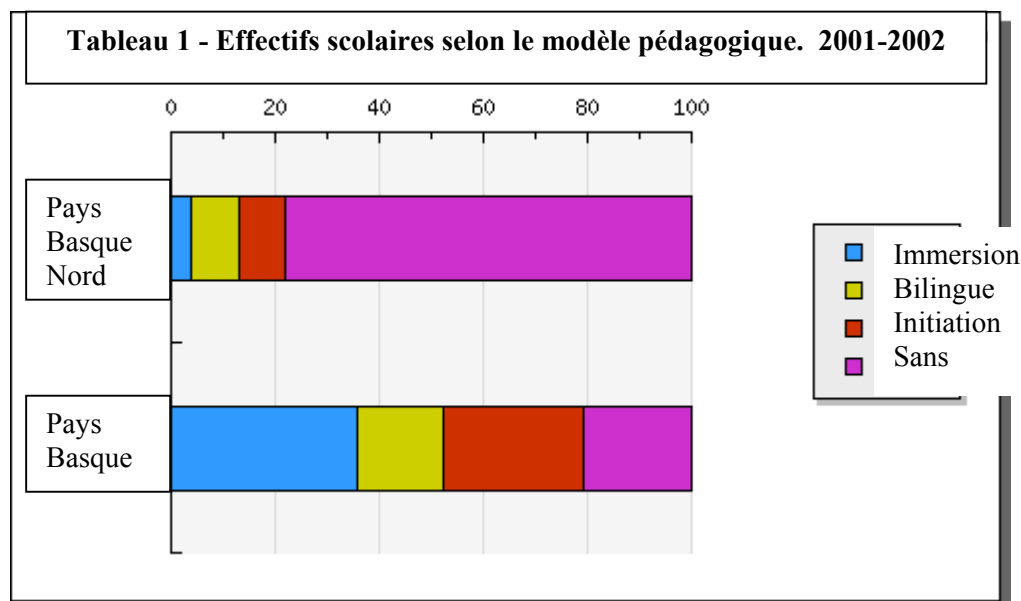
La question posée peut être divisée en plusieurs et nous allons l'illustrer avec la situation au Pays Basque. L'enseignement d'une langue dominée, en danger, est-il un levier suffisant pour rétablir la transmission intergénérationnelle ? La connaissance de la langue implique-t-il son usage ? Dit autrement, connaissance et usage vont-ils de pair ? Quelles sont les conditions pour que la langue apprise ne soit pas seulement une langue d'enseignement, une matière parmi d'autres comme les mathématiques ou la géographie ? La question est vaste et nous ne ferons que l'aborder.

Voyons tout d'abord brièvement quelle est la situation de l'enseignement de la langue basque des deux côtés de la frontière, puis quel est usage qui est fait de la langue, dans la mesure où ceci est quantifiable, enfin quel est l'écart entre la connaissance et l'usage de la langue. Dans un dernier temps, nous esquisserons un début de réponse à la question posée en titre.

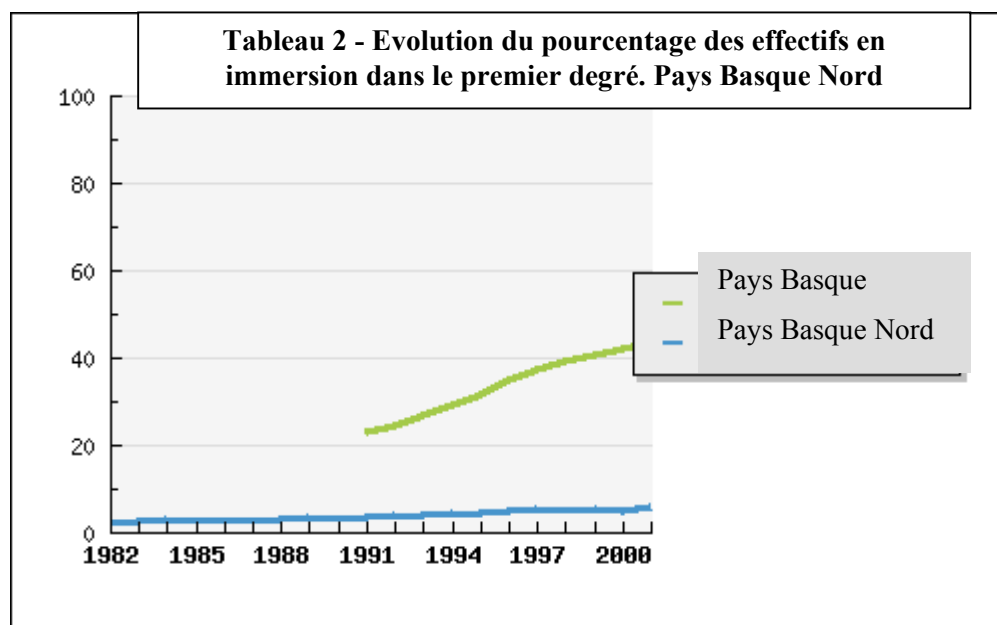
## 2. L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE BASQUE : EFFECTIFS, EVOLUTION

Dès la fin de la période franquiste, de très gros efforts ont été fournis dans la Communauté autonome basque d'*Euskadi* (les provinces d'Alava / capitale Vitoria, de Biscaye / capitale Bilbao et du Guipuscoa / capitale Saint-Sébastien), afin de développer l'enseignement de la langue. Comme on peut le voir dans le tableau 1 « Effectifs scolaires selon le modèle

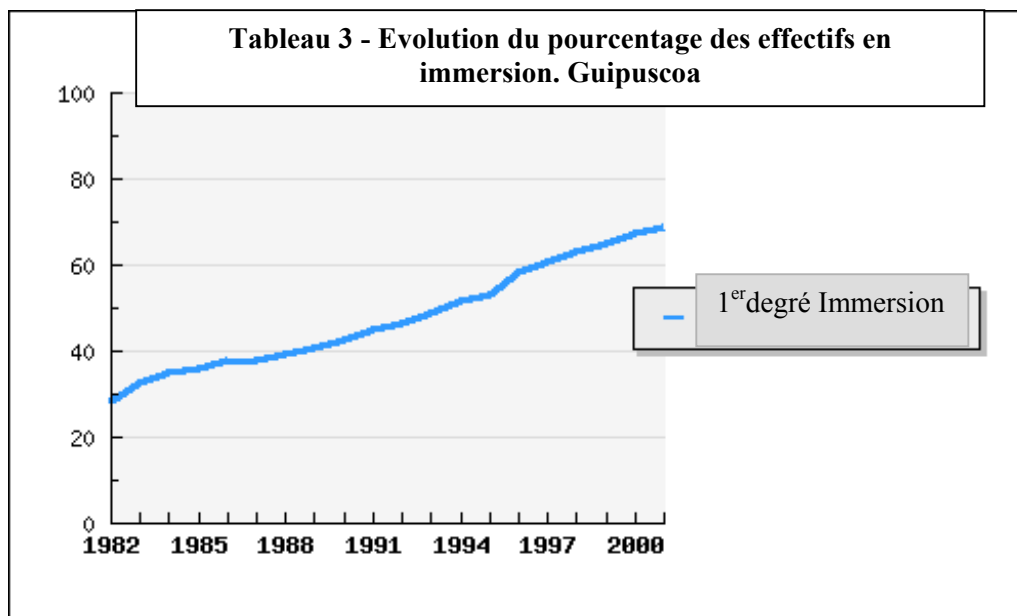
pédagogique », l'enseignement du basque est généralisé en Guipuscoa, du moins en maternelle et primaire, sous une forme ou une autre, avec l'enseignement immersif majoritaire ( $\approx 60\%$ ).



En Pays Basque Nord (Pays Basque de France) au contraire, ce dernier ne concerne que moins de 6% des enfants scolarisés. Pour l'ensemble du Pays Basque, Euskadi, Navarre et Pays Basque Nord, la proportion d'élèves sans aucun enseignement de basque est d'environ 20% et en France elle atteint près de 70 %<sup>1</sup>. Les pourcentages du tableau sont à corriger quelque peu puisque, pour l'année scolaire 2003-2004, on arrivait à un taux de plus de 22% d'enfants scolarisés avec le modèle immersif ou bilingue en maternelle et primaire en France, initiation non comprise donc.



<sup>1</sup> Nous laissons de côté la Communauté autonome de Navarre, capitale Pampelune, qui est dans une situation intermédiaire.



En comparant les tableaux 2 et 3 intitulés « Evolution du pourcentage des effectifs en immersion », on constate que le modèle pédagogique immersif est en constante progression mais dans des proportions très différentes selon la zone géographique considérée, Pays Basque Nord, ensemble du Pays Basque, ou Guipuscoa qui est la province où l'enseignement de la langue basque est le plus développé<sup>2</sup>.

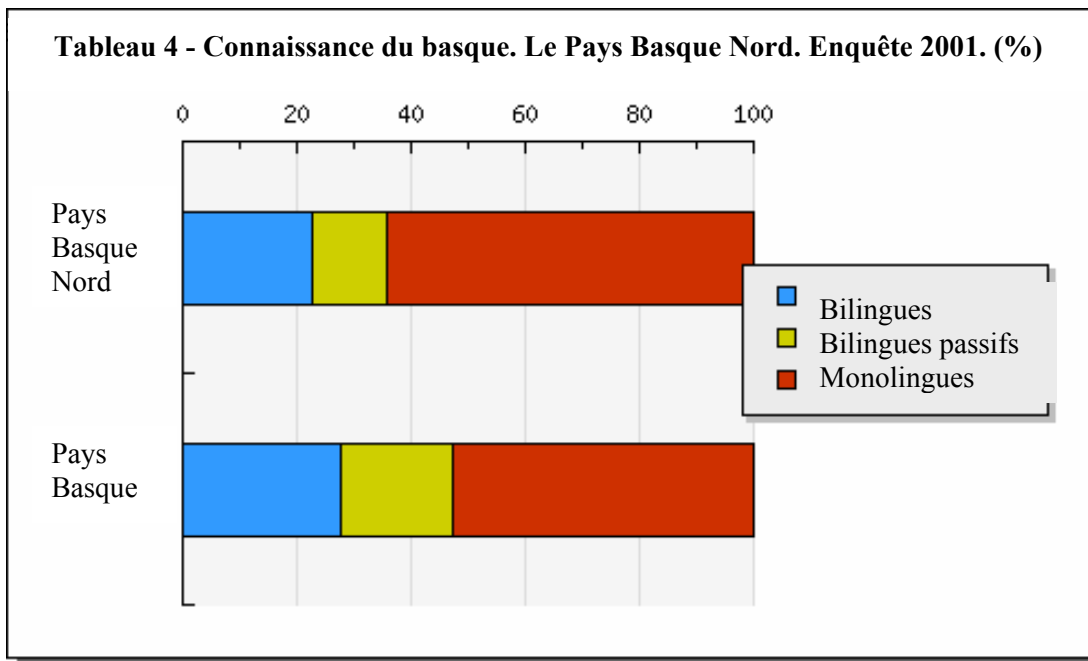
C'est en Pays Basque Nord qu'il progresse le moins rapidement ; il concerne en 2004-2005 tout de même 1518 enfants en maternelle et primaire.

### 3. ÉVALUATION DE LA CONNAISSANCE ET DE L'USAGE DE LA LANGUE BASQUE

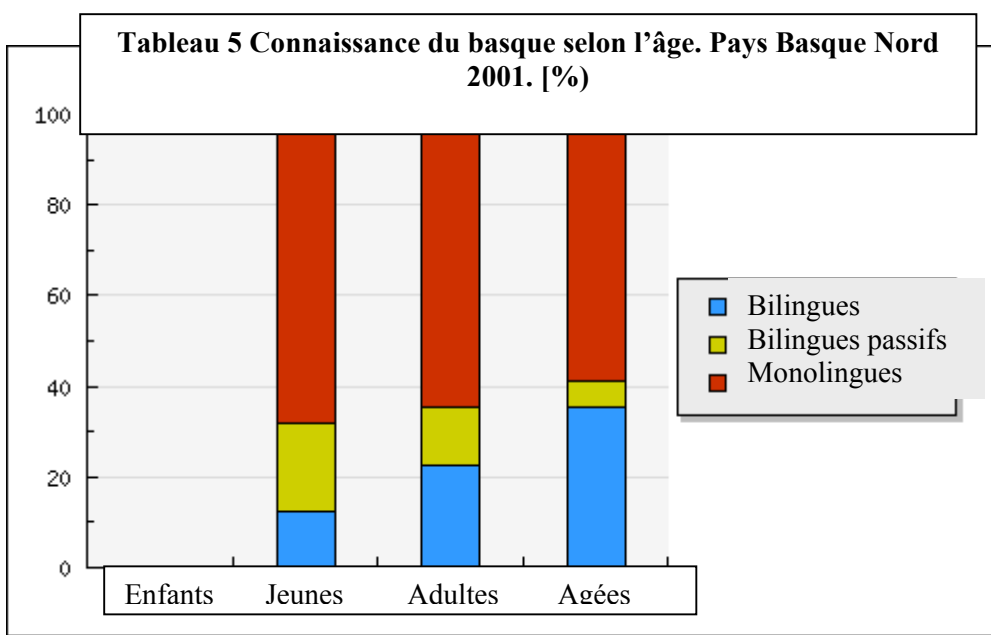
Si les effectifs scolaires selon les modèles d'enseignement sont parfaitement connus, il est par contre difficile, on le sait, d'évaluer *la connaissance et l'usage de la langue*. Des enquêtes sociolinguistiques régulières sont menées à l'initiative du Gouvernement autonome basque et de son vice-ministère à la Politique linguistique, tous les 5 ans, sur l'ensemble du Pays Basque depuis 1991. Ce sont de vastes enquêtes sur des bases déclaratives et donc, on le sait, même si l'enquêteur est bascophone et converse en basque avec l'enquêté, ce sont d'abord les opinions, les représentations des enquêtés que l'on recueille. Mais malgré leurs limites, ces enquêtes restent tout de même de bons indicateurs qui permettent de dépasser l'empirisme qui entoure généralement la situation des langues dites de France, en dehors du français justement.

Le tableau 4 ci-dessous provient de la dernière enquête de 2001. On y remarque que le Pays Basque Nord compte 24,7% de bilingues et 9,3% de bilingues passifs qui sont des personnes qui comprennent plus ou moins le basque mais qui ne le parlent pas. Les monolingues francophones représentent 63,4% des personnes. Le Pays Basque dans son ensemble est plus bascophone.

<sup>2</sup> La courbe concernant le Pays Basque dans son ensemble ne démarre qu'en 1991.



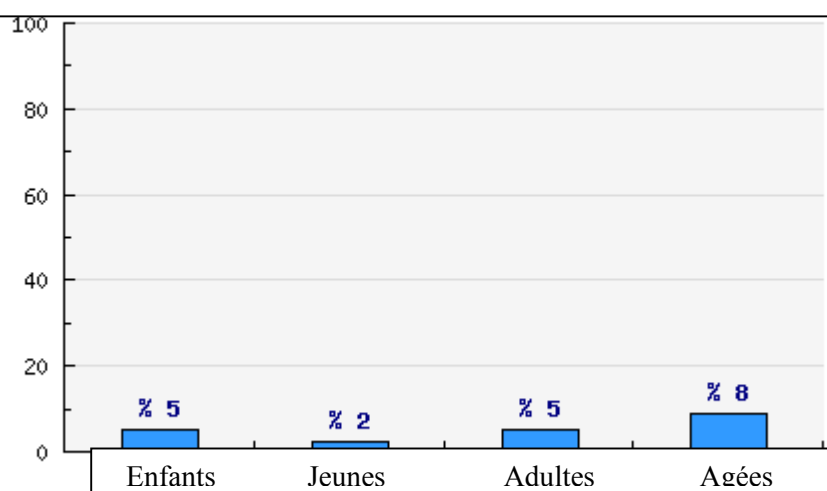
Le tableau 5 indique la proportion des trois types de locuteurs selon l'âge en Pays Basque Nord. On observe que plus on descend en âge et moins on connaît la langue.



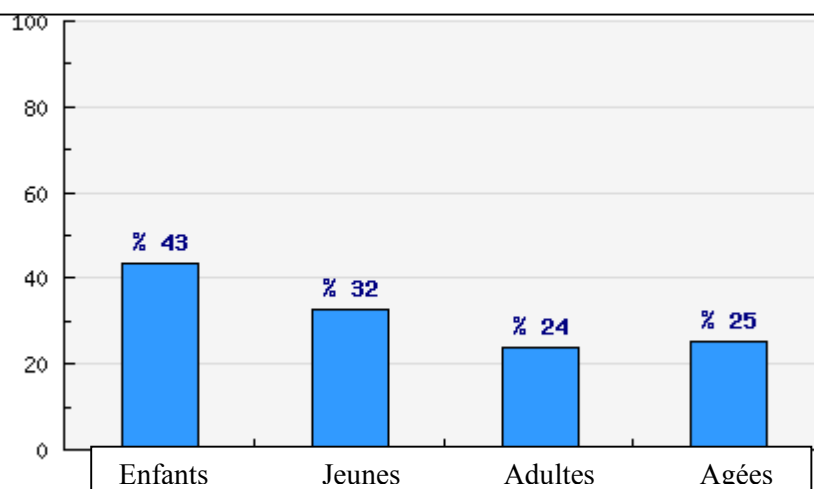
En Guipuscoa, par exemple, nous n'en donnons pas le tableau, c'est l'inverse et ceci est directement lié au développement de l'enseignement scolaire de la langue. Nous retiendrons que la situation est inversée entre le Pays Basque Nord et la Communauté d'Euskadi. Dans le premier, ce sont surtout les personnes âgées qui connaissent le basque, acquis en famille, l'enseignement n'étant pas assez développé pour compenser les pertes. En Euskadi, c'est l'inverse, ce sont surtout les jeunes qui connaissent le basque, appris à l'école, alors que le basque s'était plus perdu parmi les personnes âgées.

Notons que selon l'*Atlas des langues en péril dans le monde* publié par l'Unesco en 2001<sup>3</sup>, à part le corse, tous les langues minorisées de l'hexagone risquent de disparaître. Un des critères retenus par l'Unesco pour décider qu'une langue est en danger est que moins de 30% des jeunes ne la parlent. C'est le cas du basque en France. Selon l'enquête réalisée avec le recensement de 1999 intitulée « Etude de l'histoire familiale de 1999 » qui comportait un volet consacré à, je cite, la « transmission familiale des langues et parlers » conçue avec l'Institut d'études démographiques et réalisée par l'Insee, « la probabilité d'avoir été élevé dans une langue régionale est multipliée par dix pour les natifs de Corse ou d'Alsace. Elle est également plus élevée qu'ailleurs pour les natifs des Pyrénées-Atlantiques », donc pour le basque<sup>4</sup>. De même l'étude intitulée « La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle » indique page 3 que la transmission familiale de l'alsacien a lieu, je cite, « plus souvent sur un mode habituel (660 000 personnes) qu'occasionnel (240 000), c'était encore il y a une génération la langue régionale la mieux transmise. (...) Dans le reste de la France, seul le basque a connu une situation analogue ». Il serait intéressant de savoir si, à l'heure actuelle, cette transmission diminue ou pas.

**Tableau 6 - Usage dans la rue selon l'âge. Pays Basque Nord. 2001**



**Tableau 7 - Usage dans la rue selon l'âge. Guipuscoa. 2001**



<sup>3</sup> 1ère édition en 1996.

<sup>4</sup> Langues régionales, langues étrangères : de l'héritage à la pratique, *INSEE Première*, p. 3.

Nous allons maintenant nous intéresser brièvement au deuxième point, c'est-à-dire à *l'usage* qui est fait de la langue basque. Cet aspect est encore plus difficile à mesurer que la connaissance de la langue. L'Institut de sociolinguistique basque mène depuis 1989 des enquêtes *in situ*, dans la rue, tous les quatre ans. Des observateurs notent en direct l'usage spontané de la langue des personnes qu'ils repèrent. Les deux derniers tableaux ci-dessus, tableaux 6 et 7, mettent à nouveau en évidence la grande différence entre le Pays Basque Nord et le Guispoucoa. Dans le premier, la proportion de conversation en basque est faible, surtout chez les jeunes avec une légère remontée chez les enfants qui est sûrement un effet direct de la scolarisation en basque qui s'est développée. En Guipuscoa, la proportion est beaucoup plus élevée chez les enfants, plus que chez les jeunes ou les personnes âgées.

On peut donc conclure qu'il y a un effet direct de l'enseignement de la langue sur son usage dans la rue, puisque la transmission familiale est peu développée, même en Guipuscoa. Bien sûr bien d'autres types d'enquêtes et observations *in situ* devraient être menées pour évaluer les pratiques effectives dans les différents domaines de la vie privée et publique.

#### 4. APERÇU DES FACTEURS INDUISANT L'ÉCART ENTRE CONNAISSANCE ET USAGE DE LA LANGUE

Mais au vu des graphiques 5, 6 et 7, on doit constater un écart important entre la connaissance de la langue et son usage, ici dans la rue. Pour l'ensemble du Pays Basque, on évalue grossièrement la connaissance à 25 % et l'usage quotidien à 14 %<sup>5</sup>. Ceci peut s'expliquer au moins partiellement par un phénomène mécanique : étant donné que le nombre de personnes qui parlent le basque est inférieur à celui de celles qui parlent castillan ou français, on aura plus d'occasion de parler castillan ou français que basque. La *densité de bascophones* dans l'environnement du locuteur est donc un facteur induisant l'usage de la langue.

On observe aussi que les jeunes nouveaux bascophones parlent plus aisément en espagnol ou en français qu'en basque car leur *compétence en basque* est moins importante, le basque est une deuxième langue pour eux. Ceux issus de l'enseignement de type immersif sont en principe plus compétents que ceux issus du modèle bilingue ou d'initiation ou optionnel, mais parmi eux on trouve des niveaux très différents<sup>6</sup>.

Le milieu familial et plus généralement l'environnement linguistique extra-scolaire a aussi une grande importance évidemment ; si la langue est aussi la langue de la vie familiale, l'aisance est beaucoup plus grande. D'autres facteurs jouent comme les capacités scolaires personnelles, les conditions offertes par l'établissement scolaire lui-même<sup>7</sup>.

D'une façon générale la compétence passive en basque, l'écoute et la lecture, est plus grande que la compétence active, l'écriture et surtout la pratique orale<sup>8</sup>. De plus, si au plan des registres formels de la langue, il y a eu des avancées depuis que cette politique volontariste s'est mise en place, dans l'administration, dans l'enseignement, dans les médias, il a eu recul dans la qualité, la diversité de la langue dans les registres informels, quotidiens, intimes. Les interférences avec le castillan ou français sont plus nombreuses. C'est ce que l'on pourrait appeler le problème de la qualité, qui n'est pas seulement celui de la correction grammaticale, et des registres de langue.

Ce déséquilibre dans le bilinguisme n'est pas le seul facteur, mais il a pour conséquence que les jeunes utilisent plus souvent l'espagnol ou le français que le basque, même entre eux alors qu'ils savent que l'interlocuteur connaît la langue basque. L'usage n'est donc pas naturel,

---

<sup>5</sup> Sareko Argia, 2002, *Euskararen erabilera*.

<sup>6</sup> Mikel Zalbide, 2004, *Joshua A. Fishman-en RLS edo HINBE (V)*.

<sup>7</sup> Mikel Zalbide, 2003, chapitre *Acquisition planning*, IV.2.1 *Ikasleek ba al dakite euskaraz ?* [Les élèves connaissent-ils le basque ?].

<sup>8</sup> *Ibid.*

il relève de la volonté, d'un choix militant. Selon les spécialistes, les résultats sur le plan de l'usage, de la pratique ne sont pas à la hauteur des efforts fournis depuis bientôt trente ans<sup>9</sup>.

Il est évident que sans le développement important de l'enseignement, il n'y aurait pas à l'heure actuelle autant de bascophones actifs dans leur langue dans les divers domaines de la vie publique, même en Pays Basque Nord<sup>10</sup>. Connaître le basque est donc un plus mais le castillan ou le français sont eux indispensables. En dehors de l'école, la connaissance de la langue basque n'est pas une condition indispensable à l'obtention de la plupart des emplois, ni à l'accès à la connaissance, aux technologies et aux loisirs en général. Sorti de l'école, le jeune a peu de possibilités de vivre en basque ses loisirs. Comme le dit de façon un peu moqueuse le sociolinguiste Mikel Zalbide, « en envoyant le lundi matin nos enfants à l'ikastola apprendre à dire dicotylédon en basque, pensons-nous que nous provoquons un changement dans l'environnement socioculturel à la maison, dans le voisinage, le cercle d'amis, le village ? »<sup>11</sup>.

La dimension identitaire a son importance aussi, parler basque c'est faire partie de la famille basque, il y a une sorte de reconnaissance sociale. Cette dimension identitaire est plus mise en avant selon les enquêtes par les jeunes en Pays Basque Nord qu'au Sud où c'est la dimension utilitaire de la langue qui est plutôt retenue par ceux-ci.

Pour conclure sur ce point, il faut donc souligner *l'écart entre la connaissance et l'usage de la langue*. Au vu des résultats des différentes enquêtes sociolinguistiques, on peut avec la linguiste Karmele Rotaetxe observer que « les données montrent une augmentation du nombre de bascophones d'intérêt puisqu'elle concerne les tranches d'âge des jeunes. Mais l'usage ne semble pas s'accroître au même rythme que la connaissance »<sup>12</sup>. Dit autrement connaissance ne signifie pas usage, même si pour arriver à un certain niveau de connaissance il faut utiliser la langue. Cette utilisation scolaire est particulière puisqu'elle a pour objet d'apprendre la langue et non de s'en servir comme outil de communication, sauf dans le modèle immersif. Il s'agit d'améliorer sa compétence dans la langue pour peut-être l'utiliser ensuite. Il n'y a pas implication nécessaire de l'usage, même si la connaissance est indispensable à celle-ci<sup>13</sup>. Pour qu'il y ait usage, il faut des conditions socio-psychologiques favorables. En effet utiliser une langue relève et du choix individuel et du contexte socio-politico-économique...

Dans la Communauté autonome d'Euskadi également, « l'usage est encore faible et on peut se demander si l'insistance politique sur le côté symbolique du basque n'aurait-elle pas sous-estimé le besoin de l'utilisation de la langue, instrument primordial de communication »<sup>14</sup>. « Plus que la dimension symbolique, c'est l'insistance sur les aspects formels en Euskadi, politiques, juridiques et législatifs, administratifs, qui ressort. Son effet d'entraînement, même si la reconnaissance par les pouvoirs publics était un point important vis-à-vis de la société civile, n'a pas atteint le niveau escompté, (...) il faut dire que la langue basque partait de loin par rapport au castillan »<sup>15</sup>.

## **5. CONCLUSION : AU-DELA DE L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE, UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE GLOBALE**

---

<sup>9</sup> Mikel Zalbide, 2003, chapitre *Acquisition planning*, IV.2.2 *Ikasleek egiten al dute euskaraz ?* [Les élèves parlent-ils en basque ?]

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> 2004, *Joshua A. Fishman-en RLS edo HINBE (III)*.

<sup>12</sup> Résumé de l'article, *Connaissance et usage d'une langue minoritaire*.

<sup>13</sup> Comme le dit Iñaki Martínez de Luna dans *SAREKO ARGIA*, 2002, *Euskararen erabilera*, nous traduisons : « Parmi nous beaucoup sont capables de parler plus ou moins en anglais, mais cela ne nous vient pas à l'idée de le faire entre nous », p.2.

<sup>14</sup> Karmele Rotaetxe, *ibid.*, p. 8.

<sup>15</sup> Jean-Baptiste Coyos, *Politique linguistique...*, p. 102.



En plus du développement de l'enseignement de la langue qui en fait partie, c'est donc une politique globale, adaptée à la situation linguistique qu'il faut mettre en œuvre. En Alsace du fait du voisinage avec l'Allemagne, elle ne sera pas la même que celle pour le basque qui ne peut compter que sur lui-même, la politique mise en œuvre au Pays Basque Sud bénéficiant directement ou indirectement à la langue basque en Pays Basque Nord. Pantxika Maitia, Responsable du Service de la langue basque à l'Institut culturel basque peut ainsi dire: « En tant qu'institution, nous avons une mission d'explication, nous devons faire comprendre que l'enseignement ne suffit pas, qu'il faut créer un environnement bascophone pour nos enfants. A nous de provoquer la prise de conscience, de l'accompagner, et d'être une force de proposition »<sup>16</sup>. Il faut mettre en place les conditions pour que la langue apprise soit utilisée, donc utile pratiquement ou symboliquement, qu'elle soit un outil de communication, d'expression. Je ne peux pas exposer ici quelles sont ces conditions.

On retiendra qu'« un levier clé, sinon le levier primordial de l'inversion du glissement linguistique, pour reprendre le concept de Fishman (...), c'est la transmission familiale, la transmission entre amis, dans les cercles proches de la vie privée. Ce que certains appellent la *transmission naturelle* quand on ne la cantonne pas à la transmission familiale »<sup>17</sup>. L'apprentissage de la langue en milieu familial, surtout si les deux parents parlent la langue, est bien plus efficace que l'apprentissage en milieu scolaire. Je cite le psycholinguiste Jean Petit récemment décédé : « Un milieu familial normal offre les conditions idéales au déploiement de la stratégie naturelle de l'acquisition. Un apprenant unique est en effet en contact avec au moins deux personnes lui servant de modèle linguistique. Dans une classe immersive, la situation est toute différente. Le seul modèle présent est l'enseignant qui trouve en face de lui une vingtaine d'apprenants ou davantage »<sup>18</sup>.

Mais ce sera ma conclusion, l'enseignement s'avère indispensable quelle que soit la situation de la langue considérée dans le monde moderne. Il l'est encore plus dans le cas des langues peu ou pas transmises en famille. Ce sera un enseignement adapté tenant compte du fait que les élèves ne sont pas ou peu en contact avec la langue en dehors de l'école.

**Jean-Baptiste COYOS**

jean-baptiste.coyos@wanadoo.fr

Centre de recherche sur la langue et les textes basques  
IKER, CNRS, Bayonne

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COYOS Jean-Baptiste, 2004, *Politique linguistique Langue basque et langue occitane du Béarn et de Gascogne*, Saint-Sébastien / Bayonne, Editions Elkar, 260 p.

*EUSKAL SOZIOLINGUISTIKA INSTITUTUA SEI* [Institut de sociolinguistique basque], 2002, Kale erabileraren IV. neurketa 2001. Emaitzak, Azterketak, Gogoetak [4<sup>ème</sup> mesure de l'usage de la langue basque dans la rue 2001. Données, Etudes, Réflexions], *Bat Soziolinguistika aldizkaria*, 43, Euskal Soziolinguistika Institutua, Andoain, 151 p. (site en basque Web de l'institut : [www.sortu.org](http://www.sortu.org)).

\_\_\_\_\_, *Euskararen Datu-Basea* [Base de données sur la langue basque], Graphiques, schémas sur l'enseignement et l'usage de la langue selon divers paramètres, en basque, [www.sortu.org/edb/](http://www.sortu.org/edb/).

<sup>16</sup> *Leihotik*, n° 33, mai 2004, Institut Culturel Basque.

<sup>17</sup> Jean-Baptiste Coyos, *Politique linguistique...*, p. 199.

<sup>18</sup> Jean Petit, *L'immersion, une révolution*, p. 30.

- FISHMAN Joshua A., 1991, *Reversing Language Shift. Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*, Clevedon/England, Multilingual Matters, 431 p.
- \_\_\_\_\_, 2000, *Can Threatened Languages be saved ? Reversing Language Shift revisited: A 21<sup>st</sup> Century Perspective*, Clevedon/England, Multilingual Matters, 492 p.
- GOUVERNEMENT BASQUE, 2003, *Euskararen Jarraipena III - La Continuité de la Langue Basque III, Euskal Herriko Soziolinguistikako Inkesta 2001 - Enquête Sociolinguistique au Pays basque 2001*, quatre volumes (quadrilingue), chacun 56 p.+CD-Rom (ou sur [www.euskadi.net/euskara](http://www.euskadi.net/euskara)).
- HERAN François, FILHON Alexandra, DEPREZ Christine, 2002, La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle, *Populations & Sociétés*, n° 376, Institut national d'études démographiques, 4 p.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, 2002 février, Langues régionales, langues étrangères : de l'héritage à la pratique, *INSEE Première*, n° 830, 4 p.
- PETIT Jean, 2001, *L'immersion, une révolution*, Colmar, Jérôme Do. Bentziger éditeur, 198 p.
- ROTAETXE Karnele, 1997, Connaissance et usage d'une langue minoritaire : le cas basque, *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists – Paris*, Oxford, Pergamon, Paper n° 0485, 11 p.
- SAREKO ARGIA, AIZPURUA Xabier, ALTUNA Olatz, MARTINEZ DE LUNA Iñaki, RAMOS Rosa, 2002, *Euskararen erabilera* [L'usage de la langue basque], Mahaikideak Mahaingurua Iritziak [Participants Table ronde Opinions], *Larrun*, 56, 30/06/2002, 14 p., [www.argia.com/larrun/htdocs/euskaerabili2.htm](http://www.argia.com/larrun/htdocs/euskaerabili2.htm).
- UNITED NATIONS EDUCATIONAL SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION, 2001 (1996), *Atlas des langues en péril dans le Monde*, par Stephen A. Wurm, 60 p.
- ZALBIDE Mikel, 2003, *Ahuldutako Hizkuntza Indarberritzea : teoriak zer dio ?* [Le renforcement des langues menacées : que dit la théorie ?], 07/07/2003, [www.erabili.com](http://www.erabili.com).
- \_\_\_\_\_, 2004, *Joshua A. Fishman-en RLS edo HINBE (I, II, III, IV, V, VI)* [Le RLS ou HINBE de Joshua A. Fishman], 07/04/2004 à 08/06/2004, [www.erabili.com](http://www.erabili.com).